



VINCENTIAN FAMILY HAITI INITIATIVE
INITIATIVE DE LA FAMILLE VINCENTIENNE EN HAÏTI
INICIATIVA DE LA FAMILIA VICENCIANA EN HAÏTI

Bulletin Janvier 2013



Une Campagne de Collecte de Fonds Réussie Soutient le Chemin vers une Vie Meilleure pour 300 Familles Haïtiennes

Le « milliard le plus pauvre » sont les gens dans le monde entier qui vivent dans les pays les plus pauvres et les plus stagnants du monde. Ils vivent dans des logis de fortune ; un repas quotidien ne leur est pas garanti, ils ne peuvent pas envoyer leurs enfants à l'école et ils n'ont pas les revenus nécessaires pour améliorer leur situation. Ils dépensent moins d'1\$ par jour pour survivre.

En Haïti, un pays de 10 millions d'habitants, 77% de la population vit au seuil de pauvreté ou au-dessous.

La Famille Vincentienne Internationale a accueilli un programme de contributions égales très réussi pour ses organisations membres et autres en automne 2011, qui

a recueilli 448 200 \$ à investir dans l'avenir de Haïti. Les fonds ont servi à inscrire 300 familles dans une cohorte du programme *Chemen Lavi Miyò* (CLM) ou « Chemin vers une Vie Meilleure ». Ciblant les familles de Mirebalais et de Lascahobas, des arrondissements situés au nord de la capitale, cette cohorte aidera 1 500 à 2 100 personnes, parce que la famille haïtienne moyenne comprend entre cinq et sept membres.

Gauthier Dieudonné dirige ce programme pour les familles dont le chef est une femme qui, selon lui, « portent l'économie de Haïti sur leur épaules. » Les femmes ont maintenant intégré un programme de 18 mois qui offre un soutien rapproché et une formation leur permettant d'améliorer leurs conditions de vie, de leur assurer une sécurité alimentaire, d'inscrire leurs enfants à l'école et d'apprendre un métier afin de générer un revenu stable.

Les familles se débrouillent déjà bien. Elles sont engagées envers le programme. Elles ont reçu un filtre à eau pour prévenir le choléra, un accès libre aux soins de santé, une structure habitable solide, et une latrine séparée qu'elles ont construite elles-mêmes dans le cadre du travail manuel exigé des participants. Certaines femmes ont déjà reçu une formation sur deux activités rémunératrices, telles que l'élevage de chèvres, de cochons ou de poulets, ou les micro-entreprises qui vendent des articles dans les rues.

Viergemène Pierre vendait quotidiennement entre 8 et 10 boîtes de café remplies de sel quand elle s'est inscrite au programme, mais cela n'était pas suffisant pour subvenir aux besoins de ses trois enfants, de son neveu et de sa mère âgée, vivant tous sous une sorte de tente de fortune. Grâce à son travail acharné et aux conseils qu'elle a reçus, elle a économisé 20 \$ à ce jour qu'elle a placés sur son nouveau compte épargne.

Les Vincentiens financent ce programme en collaboration avec Fonkoze, une banque alternative pour les démunis de Haïti. Grâce à l'encadrement offert par les membres du personnel de Fonkoze à



VINCENTIAN FAMILY HAITI INITIATIVE INITIATIVE DE LA FAMILLE VINCENTIENNE EN HAÏTI INICIATIVA DE LA FAMILIA VICENCIANA EN HAÏTI

des centaines de familles, ce programme a connu un très grand succès et on signale un excellent début pour ce tout dernier groupe.

Madame Pierre s'est engagée sur le chemin d'une vie meilleure. Elle reprend espoir en l'avenir pour de bonnes raisons. Elle a maintenant deux chèvres et elle recevra un cochon dans les semaines à venir. Quand elle recevra le produit de son groupe d'épargne, elle prévoit de lancer une petite entreprise. À la fin du programme, elle sera qualifiée pour la nouvelle vie qu'elle se sera créée pour elle-même et pour sa famille élargie.

Entretien avec Joanne Joseph, Haïtienne gagnante d'une bourse d'études

« Plus je serai instruite, plus je serai outillée pour réussir. C'est ainsi que je pourrai aider ma famille, mes amis, mon village et mon pays. » Ce sont ces mots marquants qui ont aidé Joanne Joseph, âgée de 29 ans, à remporter une bourse d'études de deux ans à la [St. John's University](http://www.stjohns.edu), à New York. Inscrite en études administratives, un programme d'études professionnelles en gestion, Joanne devrait obtenir son diplôme en mai 2014.

Joanne a grandi à Ladumette, à Anse-à-Veau, en Haïti. « C'est un village d'une région reculée où même l'essentiel fait défaut, sans parler de l'éducation ou du travail. Bref, les possibilités étaient très limitées. » Joanne avait précédemment obtenu une bourse lui permettant d'étudier dans un collège de la Californie, où elle a obtenu un diplôme spécialisé dans la vente, les services et le commerce liés à l'agriculture. L'équipe de la famille vincentienne responsable de l'initiative visant Haïti a voulu savoir comment Joanne se portait après son premier trimestre à St. John's.



Q : Décris-nous ton expérience à St. John's.

R : Je m'y plais beaucoup. St. John's dépasse toutes mes attentes. J'étais très déçue d'avoir raté la réunion d'accueil. Je ne savais pas trop ce que j'allais faire ou comment j'allais me débrouiller, mais sur le campus, j'ai rencontré des gens formidables qui ont bien voulu m'aider. Dès la première journée, j'ai eu un coup de cœur pour Lucy Pesce (directrice principale du volet Mission). Quelle personne extraordinaire! Elle m'a fait visiter les lieux. C'était très drôle puisque même si Lucy travaille à St. John's depuis de nombreuses années, beaucoup de départements lui sont toujours inconnus.

Chaque fois que je mettais le pied dans un bureau, tout le monde était prêt à m'aider. Lucy m'a sans hésiter présenté ses collègues et ses amis sur le campus. Grâce à elle, je connais beaucoup de gens. J'ai aussi un mentor, qui s'appelle Hadia. Elle aussi m'a beaucoup aidée tout au long du trimestre. Je pense bien qu'aujourd'hui, je connais presque tous les prêtres vincentiens de l'université.



VINCENTIAN FAMILY HAITI INITIATIVE
INITIATIVE DE LA FAMILLE VINCENTIENNE EN HAÏTI
INICIATIVA DE LA FAMILIA VICENCIANA EN HAITÍ

Q : Comment as-tu réagi lorsque tu as appris que tu avais remporté la bourse?

R : Honnêtement, mes sentiments étaient partagés. J'étais tellement heureuse d'entendre que mon rêve se réalisait, mais en même temps, j'étais un peu triste de devoir quitter mes trois sœurs et mon frère. Je suis l'aînée, et mes parents se font vieux. Ils ne peuvent plus travailler autant qu'avant pour arriver à nous nourrir et à nous envoyer à l'école.

Quand j'ai commencé à travailler en 2010, j'aidais beaucoup. J'étais responsable de l'entretien de la maison et je payais les frais scolaires de mon frère et de mes sœurs. Les quitter a été très difficile. Je me suis sentie égoïste. Mais j'ai réussi à aller de l'avant parce que je sais que de telles occasions ne se présentent qu'une fois.

Q : Tu as déjà travaillé à titre d'analyste pour Zafèn. Que faisais-tu au juste?

R : J'ai commencé à travailler pour [Zafèn](#) en octobre 2010; j'établissais des profils d'entreprises. Chaque mois, j'évaluais entre dix et quinze PME du Plateau Central afin de déterminer leurs besoins et de vérifier que leurs objectifs s'harmonisaient à la mission de Zafèn. J'ai travaillé dans le Plateau Central environ un an, puis environ sept mois dans la région de Port-au-Prince. J'évaluais l'effet des entreprises dans la collectivité au moyen de facteurs comme la création d'emploi, l'adoption de pratiques écologiques, les connaissances commerciales, les compétences techniques et la capacité à rembourser un prêt. J'ai aussi préparé une analyse financière et un profil de toutes les entreprises à l'intention du comité de sélection de Zafèn. J'ai mené des entretiens de suivi et participé à d'autres activités visant à établir des relations.

Q : Quelle était ton entreprise préférée lors de ton contrat avec Zafèn?

R : J'avais beaucoup de clients intéressants, mais NOBIGABEL, qui fabrique entre autres des confitures de fruits, figurait parmi mes entreprises préférées. J'admire Madame Nozia Comeau, la propriétaire, pour son courage et sa détermination à contribuer à sa collectivité. Elle a été finaliste du concours Entrepreneur de l'année Digicel dans la catégorie agroalimentaire. Lorsque j'ai visité l'entreprise la première fois, les étagères étaient plutôt vides puisque Mme Comeau n'avait ni l'équipement ni les fonds pour acheter les matières premières qui lui auraient permis d'augmenter sa capacité de production. Malgré tout, elle était enthousiaste quant à son entreprise et se félicitait des efforts qu'elle investissait pour former des jeunes dans le domaine de l'agroalimentaire.

Lorsque j'ai informé Mme Comeau de ma visite, elle était au bord des larmes. Elle avait peine à croire que j'allais lui présenter un programme aussi fabuleux. Je ne pouvais pas lui garantir qu'elle recevrait un prêt, mais je lui ai fourni des exemples d'entreprises qui avaient réussi à obtenir du financement, ce qui lui a donné beaucoup d'espoir. Je lui ai rendu visite vingt-deux jours après qu'on lui ait octroyé un prêt, et je ne pouvais pas croire ce que je voyais. L'équipement avait été acheté et des commandes de produits destinés à des supermarchés et à d'autres magasins d'alimentation de Lascahobas et de Port-au-Prince s'empilaient. J'étais épatée de voir tous les changements qui avaient été apportés en quelques jours seulement. Les étagères débordaient de produits et de nombreuses employées s'affairaient. Je n'ai pu que constater à quel point le prêt avait été utile.

Deux mois plus tard, Mme Comeau a signé un contrat avec le Bureau de nutrition et développement afin de fournir des collations à environ 8 000 étudiants de Lascahobas. Elle disait du bien de Zafèn à toutes les personnes qu'elle rencontrait. Pendant mon contrat avec Zafèn, j'ai amené plusieurs groupes à visiter NOBIGABEL, et tous ont été très satisfaits de ce qu'ils ont vu.



VINCENTIAN FAMILY HAITI INITIATIVE
INITIATIVE DE LA FAMILLE VINCENTIENNE EN HAÏTI
INICIATIVA DE LA FAMILIA VICENCIANA EN HAÏTI

Q : Pendant ton contrat avec Zafèn, qu'as-tu appris sur la famille vincentienne?

R : Alors que je travaillais avec Zafèn, je ne savais presque rien de la famille vincentienne, mis à part qu'elle était l'un des principaux partenaires et donateurs de Zafèn. C'est plutôt pendant mes études à St John's que j'en ai appris davantage à son sujet. Je travaille à titre d'assistante au bureau de la mission universitaire avec Lucy Pesce, qui dirige le programme du certificat de la mission vincentienne. J'ai été amenée à participer à de nombreux ateliers et séances de réflexion où j'ai beaucoup appris sur Vincent de Paul et sur ses bonnes actions. On m'a aussi appris les cinq vertus vincentiennes : simplicité, humilité, douceur, désintéressement et zèle.

Q : Que comptes-tu faire une fois diplômée?

R : Je retournerai à Haïti et si possible, j'aimerais obtenir un emploi auprès de la Société St-Vincent de Paul ou de Zafèn. Puis, je souhaite entreprendre une maîtrise en développement social. Je songe aussi à lancer une petite entreprise à Ladumette, où je suis née. Il y a quelques années, une de mes tantes maternelles, une de mes cousines et moi avons ouvert une petite école communautaire là-bas pour aider les parents qui n'ont pas les moyens d'envoyer leurs enfants dans une autre école. Ma petite entreprise créera des emplois pour des jeunes du coin. J'espère que d'autres personnes m'emboîteront le pas, dans ma collectivité et ailleurs.

Q : Que veux-tu que les gens sachent à propos d'Haïti?

R : Haïti est une très belle île et sa culture est très riche. Le peuple haïtien est extrêmement courageux et très accueillant, et la spiritualité occupe une place importante. Vous souhaitez passer un moment agréable et vous détendre avec des gens qui cultivent la gaieté et la compassion? Vous devez absolument venir à Haïti.



TRANSLATORS
WITHOUT BORDERS

Traducteurs Sans Frontières rend Honneur à un Membre du Personnel du Projet Haïti

L'association caritative Traducteurs Sans Frontières (TSF) a [reconnu](#) le travail de Griselda Garibay, Responsable Finances/Marketing de l'Initiative Haïti de la Famille Vincentienne.

Depuis deux ans, elle coordonne de nombreuses traductions TSF des demandes de prêts et de dons de Zafèn en anglais, en français et en espagnol pour élargir la portée de chaque appel. Dernièrement, elle a travaillé avec TSF pour traduire des documents Vincentiens alors que l'Initiative Haïti de la Famille Vincentienne déploie ses efforts dans de nouveaux projets.



VINCENTIAN FAMILY HAITI INITIATIVE INITIATIVE DE LA FAMILLE VINCENTIENNE EN HAÏTI INICIATIVA DE LA FAMILIA VICENCIANA EN HAÏTI

Madame Garibay et Zafèn ont reçu une mention honorable dans la catégorie de Communicateur Humanitaire des prix de TSF, accordés aux bénévoles qui comprennent le lien crucial entre la langue/traduction et l'accès aux connaissances essentielles, selon un porte-parole de TSF.

« Cette année a été très chargée pour Traducteurs Sans Frontières, » a dit Enrique Cavalitto, qui a remarqué que le groupe a traduit 6,5 millions de mots à ce jour pour les organismes à but non-lucratif.

Madame Garibay a participé aux [vidéos](#) et aux bulletins d'informations de TSF quand l'organisation n'en était encore qu'à ses débuts et qu'un soutien lui était nécessaire pour mieux faire connaître ses services et pour illustrer sa valeur. « Les activités de Griselda avec TSF ont été mutuellement bénéfiques. Nous sommes reconnaissants de l'existence d'une telle organisation car la communication est cruciale pour tout ce que nous faisons, » a déclaré le Révérend Joseph Agostino, C.M., qui coordonne l'Initiative Haïti de la Famille Vincentienne.

« Zafèn est une excellente organisation humanitaire qui a un véritable impact sur la vie des nécessiteux. » a dit Monsieur Cavalitto. « En particulier, Griselda est une grande collaboratrice dans notre espace de travail, qui communique clairement des projets bien définis et qui fait vite de remercier nos bénévoles pour leur travail. Ce prix est bien mérité ! »